

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

Ce document est une réponse à :

[123. Paris, Dimanche 2 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-09-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je viens d'embarquer Mad. de Meulan. Je dis bien embarquer, car elle va à la mer, à Trouville passer deux jours avec sa belle-sœur, Mad. De Turpin, qui y est depuis un mois.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°154/183-184

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 368, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/395-400

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°119. Lundi 3 sept. 7 h 1/2

Je viens d'embarquer Mad. de Meulan. Je dis bien embarquer car elle va à la mer à Trouville, passer deux jours avec sa belle-sœur Mad.de Turpin, qui y est depuis un mois. J'attends Jeudi, M. et Mad. Lenormant, & la semaine d'après Mad. de Broglie. Le Val Richer sera animé si c'est être animé qu'être peuplé. J'ai commencé hier à peupler ma salle de manger. J'y ai fait pendre les 72 Rois que j'ai collés. J'y pendrai encore 286 députés de l'Assemblée constituante. Le reste des députés ira dans le vestibule et le long de l'escalier. C'est dommage que vous ne puissiez pas m'aider à coller. On cause très bien. Il me semble aussi qu'un changement d'air vous serait bon. N'avez-vous plus personne à Dieppe ? Je pense quelquefois que, sans la mer vous pourriez aller passer un mois ou six semaines, en Angleterre, de château en château. Vous y trouveriez de la distraction, peut-être un peu d'amusement. L'Angleterre vous plaira toujours ; et sauf la fatigue ce voyage-là me paraît sans inconvénient pour vous. Il ne vous engage et ne vous expose à rien. Vous pouvez poser l'alternative entre l'Angleterre et la France.

Je cherche sans cesse quelque moyen de vous faire un peu de bien, au corps et à l'âme. Je trouve et je puis bien peu, et pourtant ! On me conteste l'abandon de Mad. la Duchesse d'Orléans au moment de ses couches, et l'imprudence qui s'en est suivie. On me dit qu'elle a tout simplement été frappée d'une fièvre puerpérale aiguë, comme la Princesse Charlotte. On me donne tous les détails imaginables sur son mal et les remèdes qu'on lui a faits. Elle est devenue froide, violette. On l'a couverte de glace. On lui a fait boire du vin de Constance, manger des citrons. Je crois au mal et aux remèdes. Mais la dénégation de l'abandon m'est suspecte. J'en voudrais savoir le vrai. Cet exemple de plus de l'enivrement factice des cours vaut la peine d'être constaté. Je suis tenté d'être de l'avis de M. Molé. Ce long séjour de votre Empereur en Allemagne, ce vagabondage imprévu, cet argent jeté par les fenêtres, tout cela, annonce un dessein. On dirait qu'il va courant portant après une influence qui lui échappe. Peut-être aussi, n'est-ce qu'une fantaisie, de despote fiévreux et ennuyé. Je ne sais comment se passera le couronnement de Milan. Mais je lis les préparatifs. N'êtes-vous pas frappée de l'extrême différence entre celui-là et celui de Londres ? à Londres, des émotions, des joies publiques, des âmes, un peuple vivant au milieu des fêtes. A Milan, je n'entrevois encore que des cérémonies et des tapisseries. Et il n'y aura certainement pas autre chose au moment même. La curiosité n'est pas la sympathie. Des spectateurs ne sont pas des acteurs. Décidément la vie est du côté de l'occident, dans les vieilles idées et les vieilles mœurs comme dans les nouvelles. Aussi, à part ceux qui y sont qui est-ce

qui regarde au couronnement de Milan ? Qui s'en occupe ? Le couronnement de la Reine Victoria a intéressé le monde.

9 h. 1/2

Merci du N° 123. C'est ainsi que je les veux. Je veux être au courant de tout. Tâchez qu'Alexandre ne cède pas sur la religion des garçons, si le mariage se renoue. L'avenir de vos fils, me préoccupe. Leur père ne fera rien pour eux. Leur situation est délicate. Il ne faut pas qu'ils fournissent eux-mêmes des prétextes. Quel pays que celui où des jeunes qui bien nés et capables ne sont préoccupés à 30 ans que de l'envie de quitter le service public ! Je reviens toujours à mon occident. A coup sûr, vous n'avez de votre vie, entendu chanter une chanson à boire. Voici le refrain d'une des plus jolies. Versez donc mes amis versez.

On n'en peut jamais assez boire.

Versez donc mes amis, versez.

On n'en peut jamais boire assez.

Adieu, adieu, adieu. Adieu. Pas assez. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 119. Val-Richer, Lundi 3 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1500>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 septembre 1838

Heure7 h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

H<sup>e</sup>llg

dim 8 Septembre 1789.

368

9/1

Je viens d'embarquer dimanche matin pour la Bretagne. Je vais bien embarquer, car elle va à la mer, à Trouville, passer deux jours avec le belle-sœur, madame Turpin, qui y est depuis un mois. J'attends toute dimanche matin la normande, la semaine d'après madame Brugier. J'attends donc dimanche, je crois, l'arriver de cette dernière, si c'est être même qu'est ce peuple!

J'ai commencé hier à peupler ma salle à manger. J'y ai fait prendre hier 72 bois que j'ai taller. J'y prendrai encore 288 depuis de l'Assemblée constituante. Le reste des députés ira dans le vestibule et le long de l'escalier. C'est dommage que vous ne puissiez pas m'aider à taller. On cause très bien.

Il me semble aussi qu'un changement d'air vous ferait du bien. N'avez-vous plus personne à Dieppe? Je pense quelque chose, dans la mer, vous pourriez aller passer un mois ou six semaines en Angleterre, de château en château. Vous y trouverez de la distraction peut-être un peu d'amusement. à Angleterre vous plaire toujours; et sans la fatigue, ce voyage là me paraît tout inconvenient pour vous. Il me vous engage et ne vous expose à rien. Vous trouvez peut-être l'alternative entre l'Angleterre et la France. Je cherche sans cesse quelque moyen de vous faire un peu de bien, au

corps et à l'âme. Je trouve et je puis bien peu. Si pourtant... n'est pas  
Riccioli.  
Il n'y a  
pas en  
Milan ?  
à cette

On me conteste l'abandon de Mme la Duchesse d'Albigny  
au moment de ses couches, et l'imprudence qui s'en est  
suivie. On me dit qu'il a tout simplement été frappé  
d'une fièvre puerpérale aiguë comme la Princesse Charlotte.  
On me donne tous les détails imaginables sur son mal et le  
dernier quinze jours lui a fait. Elle est devenue froide, violente.  
On l'a couverte de plâtre. On lui a fait boire du vin de  
confiance, mangé des citrons. Je connais au mal et aux remèdes.  
Mais la dénégation de l'abandon m'est suspecte. J'en voudrai  
savoir le vrai. Cet exemple de plus de l'énervement pratique  
les cours vaux la peine d'être constaté.

Je suis tenté d'être de l'avis de M. Brode'. Ce long  
séjour de notre Empereur en Allemagne, le vagabondage  
impérissable, ces argus jetés par les frontières, tous cela devient  
un dessin. On dirait qu'il va courir partout après une  
influence qui lui s'échappe. Peut-être aussi n'est-ce qu'une  
fantaisie de despotie pieuse et emmêlé.

Il ne sera commis de papera le couronnement à  
Milan. Mais je sais les préparatifs. N'êtes-vous pas frappé  
de l'extrême différence entre celui-là et celui de Londres ?  
à Londres, des cérémonies, des joies publiques, des ames, un  
peuple vivant au milieu de fêter. à Milan, je n'entrevois  
encore que des cérémonies et des tapisseries. Si il n'y aura  
certainement pas autre chose au moment même. La curiosité

ne ! fait pas la sympathie. Des spectateurs ne sont pas des acteurs.  
Gloire. Récidivisme la vie est du côté de l'Occident, dans les villes  
et villes et les villes moins comme dans les nouvelles. Mais, à  
ceux qui y sont, qui est ce qui regarde au couronnement de  
Milan ? Qui s'en occupe ? Le couronnement de la Reine Victoria  
a intéressé le monde.

9 h. 7.

Mardi du 4<sup>e</sup> 123. C'est ainsi que je le veux. Je veux être  
au courant de tout. Tâchez qu'Alexandre me dise par où  
la religion des garçons, si le mariage se renoue. J'honore  
de vos fils me préoccupé. Leur père ne fera rien pour eux.  
Leur situation est délicate. Il ne faut pas qu'ils fournissent  
leur mère des prétextes. Leur pays que celui où des  
jeunes gens bien nés ne capables ne sont préoccupés, à 30 ans,  
que de l'envie de quitter le Service public ! Je reviendrai  
toujours à mon Occident.

À coup sûr, vous ayez, de votre vie, entendu chanté  
une chanson à boire. Voici le refrain d'une des plus jolies :

Venez donc, mes amis, venez,  
On n'en peut jamais assez boire.  
Venez donc, mes amis, venez,  
On n'en peut jamais boire assez.

Ahui, ahui, ahui, ahui. Pas assez.

3,

96

J'ai été une promenade hier seul avec mon enfant. Nous avons passé une heure dans les bois. Il étais tout ravi. Vous pensez ma chère constamment au milieux d'eux. Je sentais à la fois leur joie et votre tristesse. Vous me permettrez de vous tout dire, n'est-ce pas ? Il faut, car vous êtes partout pour moi et avec moi.

A cette heure-là, nous nous promenions probablement à St. Cloud avec votre fils. N'est-ce pas que St. Cloud est charmant ? Mais avons arrivé-t-il comme à moi ? Je me laisse vite des beaux jardins et des beaux parcs qui ne plait pas à moi, encore plus vite des résidences royales que des autres. Je veux une maison dans de grands champs ouverts à l'air, mon home sur la nature. Des murs, des allées, des porteries de fleurs, quelque chose de clos ce d'arrange', même très bien, cela ne me plaît longtemps qu'à condition de m'appartenir. Autrement, mon imagination s'aérat et se l'ouvre à l'ext. J'ai été élevé au bord d'un grand lac, au pied des Alpes, au milieu d'une nature vaste et libre. L'impression m'en est restée très-avant dans l'âme. Je n'accepte pas les limites, les règles, que dans la société des hommes et pour les affaires. hors de là toute borne, toute ligne me devient promptement

propre et immuable. Le monde physique, réduit à lui-même, effectuer  
n'est déjà pas trop grand. Nous ne connaissons probablement tout sur  
pas cette impression là. Nous n'avons jamais joué de la  
nature qu'en milieu des hommes.

Il n'est pas depuis mon retour dans un amusement qui me  
me vient ni de la nature ni du homme, des moins de  
ceux qui vivent. Je raconte l'histoire de France à mes enfans, en bien  
J'aime l'histoire. C'est la vie humaine sans fatigue, c'est une  
spectacle et non comme affaire. Je m'y intéresse et je m'y  
suis par intérêt. C'est une émotion morte, le mouvement et  
de repos. Je suis par là quelque chose qui fait la vieillesse. Je suis  
lependant j'aime déjà beaucoup l'histoire quand j'étais jeune.  
En tout, le passé me plaît et m'attache infiniment. Je le  
contemple avec respect et compassion. Ils ont fait tout cela,  
ils ont fait tout cela, et ils sont morts. Je contemple si  
frappant, au plus état cette union si intime de la vie et  
de la mort, de l'activité et de l'inactivité, du bruit et  
du silence, le seuil irrévocable posé sur les deux jusqu'à  
la mort ou la mobilité, et l'impenetrable mystère des deux  
destinées actuelle et définitive, cette minute et m'attirent  
jusqu'au fond de l'âme. J'aime les morts ; et dans les  
ténèbres de notre relation avec eux, je pressens qu'il se  
plaît à être aimé et qu'il me sauve gré du sentiment  
que je leur porte ; et j'entre avec eux dans une intimité  
véritable : je les vois ; ils me parlent ; ils sont reconnaissants

me, effectuez, sincère, tout ce que, tout message, toute réflexion  
que vous voudrez faire entre nous et moi. C'est ce que je vous  
conte là ? Je pourrais vous en parler bien plus long, le qui  
fournit de notre vie est si peu de chose à faire de ce qui se  
passe réellement en nous !

Je reviens aux vivants. Je vous le dis tout bas. Votre Empereur  
enfin, en bien vraiment un Barbare. Cette activité effrénée, sans but  
précis et actuel, ce mélange d'importunité et de astuce, de  
peine et d'injustice, cette magnificence tout d'apparat, tant du  
côté Roth, du côté tout pas. Je vous en réponds. Je connais ce  
qui va là. Unique nous parlons d'histoire j'ai vécu avec eux.  
Plus encore, j'avais Alasic et Ullala dans mon cabinet. Mais  
ils convaincus à leur tour.

10 heures.

Le 8e 1844 est bien triste en effet. Hilar, je suis très  
convaincu que je ne puis pas pour vous faire ce que je  
voudrais. Si votre situation avec M<sup>r</sup> Lieven, je ne vois  
qu'un remède, c'est une entourance, une couverture. Cela ne  
finira pas de loin. Prenez votre parti ; allez à Baden. Apres  
tout, là comme ailleurs, on ne vous fera faire que ce que  
vous voudrez. Il me semble que vous pourrez supporter le  
voyage. Si le train est bon. Adieu. Adieu.

E